

Au camp près d'Orsoy. Le 29^e Juin 1742.

Je n'écris que par occasion du message —
qu'on envoie avec des Poudres et Proches
à V. A. ne se passant gueres de choses icy —
qui meritent l'envoy d'un espris.

Hier M. le Comte d'Erskine, accompagné du
Comte de Witzgenstein, Rose, et autres Cavaliers de
Marque, vint dîner avec S. A. qui au partir
luy fit faire present d'un beau cheval. Il
est grand homme, de belle, agréable et genereuse
presence, et traitant S. A. avec de forts grands
respects et submissions, n'ayant pas voulu manger
à table couverte, qu'après de grandes protestations.

Sur ses discours que nous tenons parfois, sur
la plainte que le Comte d'Erskine témoigne que
M. Murray s'oit de l'Escoz de d'Erskine et moy,
disant que personne des deux n'auroit eu soin
de le faire loger, il se trouva, et d'Erskine le
declara, qu'il luy a offert logis bien expriment,
par le fermier qui estoit auprès, et en presence
de M. Craun, qui pria qu'on le luy laissast,
et se allant luy mesme coucher en son batteau.
Pour moy, j'advois, comme c'est chose éloignée de
me profession, que je n'ay pas seulement
songé à ce qui estoit de son logis.

S. A. continue de se porter gaillardement,

Dernièrement M. Vallensis, lui persuadant qu'on ne
saurait toujours tant vivre de régime, qu'on n'ait
besoin d'un peu de nettoyage, le porta à fondre
A. ou B. de ces pilules vers le soir, qui lui font
grand bien, sans l'empêcher de sortir. Je voudrois
qu'il lui fust se crasher un peu par fois de
ces petites verges. M. le Prince Guille: n'en
fait besoin: il dissipe assez les mauvaises humeurs
par le mouvement perpétuel de son corps.

L'Ordre ne bouge encor de delà la mer. A
compte la, il lui est mieux valu demeurer,
avec la plus part de son monde en France.
Les Suois et Wymariens confissent unanimement
que sans la venue si
prompte de S. A. avec
l'Armée, ils auroient
tous perdus.